

l'espèce a pour but de faire connaître de suite les caractères saillants de la plante.

M. VIVIAND-MOREL fait observer que si la nomenclature binaire est quelquefois utile, elle a souvent pour conséquence de donner une fausse idée des plantes à cause de la différence très grande qui existe parfois entre les diverses espèces d'un même genre. En effet, le nom du genre placé le premier semble indiquer une certaine ressemblance d'aspect, entre toutes les plantes de la même division, ressemblance qui n'existe parfois que dans les organes les moins apparents. Pour éviter cette confusion, tout en conservant la nomenclature binaire, il est nécessaire de subdiviser certains genres qui comprennent des espèces fort différentes, et d'en former des sous-genres ne renfermant que des espèces réellement voisines, ainsi qu'on l'a déjà fait d'ailleurs dans beaucoup de genres linnéens fort étendus.

Malheureusement, ajoute M. SAINT-LAGER, la plus grande opposition à une réforme de la nomenclature vient des botanistes eux-mêmes qui n'ont pas encore pu se mettre d'accord à ce sujet.

M. VIVIAND-MOREL annonce à la Société qu'il a trouvé le *Lepidium Draba* très abondant au Mont-Cindre. Cette plante s'étend de plus en plus. On la rencontre maintenant sur toute la montagne.

M. N. ROUX fait à la Société le compte-rendu d'une excursion qu'il a faite au mois de juillet de l'année dernière, à Lus-la-Croix-Haute et à la forêt de Durbon.

SÉANCE DU 30 MAI 1892

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Journal de Botanique, dirigé par M. Morot; VI, 10. — Le Règne Végétal, II, 16. — Société d'histoire naturelle de Toulouse; Bulletin trimestriel, XXIV, 3, 4; XXV, 1 à 4. — Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Saône; 22. —

Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique ; XXXI, 2^e p. ; I. — Malpighia ; VI, 1. — Bulletin of the Torrey botanical Club ; XIX, 5.

M. BOULLU donne lecture des deux comptes-rendus qui suivent :

CATALOGUE DES PLANTES DU CANTON DE FRIBOURG

par M. le chanoine COTTET.

La Flore du canton de Fribourg est d'une richesse étonnante. Le catalogue dont j'ai à rendre compte contient près de 2.300 espèces, tandis que notre Flore, dont la circonscription embrasse au moins huit départements n'en a guère que 600 de plus avec une grande variété de terrains.

Ce catalogue, sauf pour quelques espèces nouvelles n'est qu'une simple énumération sans diagnoses. Les genres *Rubus* et *Rosa* font exception : chaque espèce y est décrite avec soin. Le premier me paraît classé de manière à ce que les commençants puissent aisément s'y reconnaître.

Dans le genre *Rosa* dont j'ai plus spécialement à m'occuper, chaque espèce est accompagnée d'une diagnose peut-être un peu longue, où tous les caractères sont exposés avec une grande exactitude. Les sections et les sous-sections sont si bien établies, que les tables analytiques deviennent presque superflues. Jusqu'à présent, je n'ai guère trouvé de distribution aussi parfaite. Dans quelques cas, après l'espèce primaire sont décrites comme variétés ou espèces secondaires, les formes qui en ont été détachées. Parfois ces diagnoses sont accompagnées de remarques critiques qui jettent un grand jour sur la synonymie de certaines espèces, synonymie qui fait souvent le désespoir des rhodologues. Pour une part, j'ai vivement regretté que certaines de nos espèces critiques ne se rencontrent pas dans le canton de Fribourg, M. Cottet y aurait peut-être apporté la lumière.

Malgré l'absence de plusieurs sections *Rosæ stylosæ, gallicanæ, etc.*, le nombre des Rosiers est considérable : 118 espèces dont 14 sont étrangères à notre Flore, tandis que nous n'en comptons guère que 150.

Il est bon d'ajouter qu'il aurait été facile d'en grossir le nombre ; mais tout ce qui n'offrirait pas une certitude absolue a été mis impitoyablement de côté.

NOUVELLE CLASSIFICATION DU GENRE *ALCHEMILLA*

Dans le genre *Alchemilla*, on nomme généralement *A. alpina* les formes à feuilles plus ou moins soyeuses, divisées en 5-9 segments le plus souvent libres jusqu'au sommet du pétiole ; et *A. vulgaris* celles à feuilles glabres ou pubescentes à 9-11 lobes arrondis peu profonds. On fait rentrer dans cette espèce l'*A. pyrenaica* Schum. et *A. incisa* Buser.

M. Buser, conservateur de l'herbier De Candolle à Genève, établit une nouvelle classification dans laquelle les *A. alpina* et *vulgaris* forment deux groupes séparés par des intermédiaires se rattachant plus ou moins aux deux premiers.

Plusieurs sociétés d'échange m'ayant procuré les principales espèces ou formes de ces groupes, je les fais passer sous les yeux de la société ; en voici la liste :

1. Alpinæ :

- Alchemilla saxatilis* Buser, à 5 folioles ;
- *alpina* L. (sens restreint), à 5-7 folioles ;
- *asterophylla* Tausch, à 7 folioles ;
- *conjuncta* Babington, à 7-8 folioles. Plante plus développée dans toutes ses parties, à folioles conjointes à la base. Ce caractère ne lui est pas particulier, et, seul, il ne donnerait pas l'idée de la plante ;
- *pallens* Buser, 7-8 folioles ;
- *grossidens* Buser (*subsericea* Reut, *pro parte*. Puis deux hybrides de cette forme avec *A. pentaphylla*.

2. (Espèce unique), *A. pentaphylla*.**3. Pubescentes.** Plantes entièrement couvertes de poils fins et longs non soyeux :

- A. minor* Huds., *alpina* var. *hybrida* L. ;
- A. colorata* Buser, *truncata* Rehb ;
- A. helvetica* Bruegger, *montana* Willd. (Suisse) ;
- A. flabellata* Buser, *ambigens* Jord. ;

4. Splendentes. Indument soyeux, 9-11 lobes :

- A. splendens* Christ (Suisse);
- A. fulgens* Buser;
- A. Schmidelyana* Buser;

5. Calycinæ. Plantes glabres :

- A. glabra* Poir, *fissa* Schum. Tiges couchées (Pyrénées);
- A. incisa* Buser, *pyrenaica* Michallet. Tiges dressées (Pyrénées);

6. Vulgares. Feuilles à 9-11 lobes, glabres ou velues :

- A. vulgaris* L., feuilles velues en dessous, 9-11 lobes;
- A. pastoralis* Buser, feuilles velues des deux côtés, 9 lobes;
- A. crinita* Buser, indument dense, 9 lobes, forme robuste;
- A. coriacea* Buser, presque complètement glabre.

Pour ne pas trop fatiguer votre attention, je n'entre pas dans le détail des caractères ; au reste, il n'est pas facile de les reconnaître au premier coup d'œil, il faudrait en faire une étude longue et approfondie.

M. le D^r SAINT-LAGER dit qu'il serait fort utile de se rendre compte par la culture, conformément au procédé employé par M. Jordan, si toutes ces variétés, qui ne sont que des formes de deux espèces linnéennes, conservent bien leurs caractères distinctifs, ou si elles ne font pas retour à un type primitif.

M. VIVIAND-MOREL dit que les formes d'*Alchemilla* qui viennent de passer sous les yeux de la compagnie peuvent être fixes ou variables, ainsi qu'il arrive pour la plupart des types linnéens. Le semis pourrait seul indiquer ce qu'il en est à cet égard.

Mais quoiqu'il en soit de cette question particulière, notre collègue fait remarquer la grande utilité offerte par de pareilles présentations qui permettront plus tard de tenter avec succès la révision des descriptions de la plupart des espèces, généralement vicieuses et souvent en partie erronées — la plupart des auteurs les ayant rédigées à l'aide de matériaux incomplets.

Du reste, M. Viviani-Morel pense que la multiplicité même considérable des formes n'offre aucun inconvénient quand on sait parfaitement à quels groupes les rattacher. Nul n'est tenu de les étudier, mais personne n'a le droit de nier leur existence.

M. CHEVALIER fait passer quelques plantes qu'il a récoltées dans une herborisation faite le dimanche précédent à Pont-de-Chérury (Isère), entr'autres *Catabrosa aquatica*, *Carex ampullacea* et *Carex pseudocyperus*, dont il distribue quelques échantillons aux membres présents.

M. N. Roux distribue de nombreux exemplaires de *Typha minima* provenant des îles du Rhône en amont de Lyon, ainsi que plusieurs pieds du *Passerina Tarton-raira* qu'il a rapporté la veille de Montredon près Marseille ; cette localité classique, qui fut jadis visitée par tous les grands botanistes, est, de nos jours, presque complètement enfermée dans des propriétés closes de murs, dans lesquelles il est impossible de s'introduire pour herboriser.

M. Roux a rapporté de cette même localité de nombreuses espèces desquelles il se propose d'entretenir la Société dans une de nos prochaines séances.

A propos du *Passerina Tarton-raira*, M. VIVIAND-MOREL dit que ce n'est pas un *Passerina*, genre auquel cette plante ne ressemble guère, mais bien un *Daphne*. Notre collègue l'a cultivé lui-même, greffé sur *D. Laureola*.

Quelques botanistes en font un genre particulier sous le nom de *Chlamydanthus Tarton-raira*.

M. PÉTEAUX fait circuler sous les yeux de la compagnie une aquarelle de grandeur naturelle et une photographie réduite aux 2/3 d'une Morille comestible géante, trouvée le 14 mai dernier dans l'Ecole d'agriculture d'Ecully, sur le bord du ruisseau. Voici les dimensions vraiment extraordinaires de ce *Morchella esculenta* :

Poids.....	507 ^{gr} 00
Hauteur totale.....	0 ^m 28
— du stipe.....	0 20
— du chapeau.....	0 08
Diamètre maximum du stipe.....	0 13
Circonférence du stipe.....	0 39
Diamètre maximum du chapeau.....	0 ^m 15
Circonférence maxima du chapeau.....	0 45

M. le D^r SAINT-LAGER entretient la Société d'une question de linguistique soulevée à propos de la désignation de *chelidoniumifotium* donnée à une variété d'*Erodium ciconium*.

M. Saint-Lager dit que dans la formation de ce nom, comme dans celle de tout autre analogue formé de deux mots dont l'un est le complément de l'autre, il ne faut jamais conserver la désinence du génitif au premier des deux termes, mais quelle que soit cette désinence, la remplacer par un *i* simple. Dans le cas ci-dessus, on devra donc dire *Erodium ciconium* var. *chelidonifolium*. A l'appui de cette opinion, notre président cite plusieurs noms en usage, formés d'après cette règle.

M. KIEFFER partage complètement cette manière de voir. Il pense qu'il ne s'agit pas ici de génitif, mais simplement de deux radicaux réunis ensemble pour faire un nom composé. Pour éviter la dureté de prononciation qui résulterait de la succession de deux consonnes, on sépare les deux radicaux par une voyelle très douce, la voyelle *i*.

On peut cependant citer quelques exemples même parmi les noms formés par Linné, dans lesquels cette règle n'est pas observée. M. Kieffer en donne l'explication par ce fait que ces noms existaient déjà, soit dans Matthioli, soit dans d'autres anciens botanistes, qui les écrivaient en deux mots avec la désinence du génitif. Ces appellations étant passées dans l'usage, Linné n'a pas cru devoir changer leur prononciation alors même qu'il a réuni les deux mots en un seul.

On passe ensuite à la discussion de la grande herborisation du 14 juillet.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, d'accord avec M. le Président, dépose un projet d'excursion au Mont-de-Lans (Isère). La durée de cette grande herborisation serait de trois jours : les 14, 15 et 16 juillet. Voici les conditions dans lesquelles elle se ferait :

Départ de Lyon, le 14 au matin, par le premier train.

Le premier jour, herborisation au Mont-de-Lans ;

Le deuxième jour, herborisation aux Alpes du Lans et de Venosc ;

Le troisième, descente sur Venosc et herborisation sur les bords du Vénéon et au Plan-du-Lac. Le retour aurait lieu par le dernier train du samedi 16 juillet.

Tous les moyens de transport, de couchage et de subsistance sont parfaitement assurés. D'après un devis approximatif de M Meyran, la dépense totale n'excèdera pas 40 francs par personne.

M. le président donne ensuite de nombreux renseignements sur les localités à explorer et sur leur constitution géologique ; il cite un grand

nombre d'espèces rares dont les excursionnistes pourront faire une ample moisson.

La discussion de ce projet est renvoyée à la prochaine réunion.

SÉANCE DU 20 JUIN 1892

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Circulaire du Ministère de l'Agriculture, concernant l'exposition internationale de Chicago; Lettre de M. le professeur Penzig, concernant le Congrès botanique international. — Alfred Reynier: Nouvelle proposition de réforme de la nomenclature botanique (Don de l'auteur). — Bulletin de la Société botanique de France; XXXIX; Comptes-rendus des séances, I. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France; XIV, 4. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot; VI, 11. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus; 260, 1892; Catalogue de la bibliothèque; 15. — Revue scientifique du Bourbonnais; V, 6. — Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique XXX, 21. — Botanisch Jaarboek; 1892. — Boletim da Sociedade Broteriana; IX, 2. — Termeszetráji füzetek: XV, 1, 2. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico; V, 5, 6. — Bulletin of the Torrey botanical club; XIX, 6. — Abhandlungen vom naturwissenschaftlichen Vereine zu Bremen; XII, 2.

ADMISSION

M. Emile Métroz, chef des travaux à la Faculté, demeurant rue Pierre-Corneille, 35, à Lyon, présenté dans la précédente réunion par MM. Beauvisage et Jaczynski, est admis comme membre titulaire de la Société.

M. FRANCISQUE-MOREL présente une plante provenant des environs de Beaujeu, qu'il pense être un hybride des *Digitalis parviflora* et *D. purpurea* qui croissent abondamment dans cette localité. Notre collègue n'a trouvé aucune trace dans les flores de la région de cethybride qui est cependant bien distinct du *D. purpurascens*, autre hybride des deux mêmes espèces. La plante que nous montre M. Morel rappelle par ses caractères le *D. parviflora*, elle s'en distingue par ses fleurs plus grandes et de couleur rose, rappelant celles de *D. purpurea*.